

IMMERSION DANS L'UNIVERS DE LYDIE ARICKX

Sur les deux sites du centre d'art contemporain d'Anglet, l'exposition "Le Grand Être" présente jusqu'au 15 mars des œuvres majeures et fascinantes ainsi qu'une fresque monumentale commandée par la ville.

Gil ARROCENA

Depuis les années 1970, une quête existentielle sert de fil conducteur aux œuvres de Lydie Arickx sélectionnées pour leur pluralité d'expérimentations, de techniques et de matériaux.

L'artiste travaille par empathie. "Je me sens concernée par le chaos social monstrueux, la souffrance et la condition humaine. Le langage de l'art remonte à l'origine du vivant et exprime le rapport à la mort sans tabou." Du minéral à l'humain, Lydie Arickx confronte à toutes les formes de la vie, des plus charnelles aux cadavres. Par conséquent, ses œuvres éveillent des émotions aussi ambivalentes qu'une joyeuse inquiétude. Les salles de la villa Beatrix Enea, à Anglet, accueillent jusqu'au 15 mars les pièces tourmentées de Lydie Arickx qui réveillent les regards d'enfants et les peurs sans âge. La mort, omniprésente, s'y réconcilie avec la vie.

L'énergie d'un cadavre

Ainsi, *Résurrection* fait ressentir l'énergie d'un cadavre en résine qui bondit au-dessus de la mort et flotte dans la pièce, plus léger que le public. En ce sens, l'artiste veut matérialiser le mystère la vie : "Je travaille sur la gravité, la pesanteur, l'aléatoire. Être conscient d'être mortel, c'est déjà vivre mieux".

En outre, son univers se nourrit de la magie des contes qui révèlent les énergies cachées dans la réalité. Les courbures de la *Grosse Vague* se confondent avec la bouche d'un ogre qui aurait pu être chanté dans l'*Enfer* de Dante ou sculpté par Rodin. Et devant un fasci-



En 1988, Lydie Arickx a exposé aux États-Unis au côté de Francis Bacon.

© Gil ARROCENA

"Je travaille sur la gravité, la pesanteur, l'aléatoire. Être conscient d'être mortel, c'est déjà vivre mieux", L. Arickx

nant cabinet de curiosités, chacun reconnaîtra la complémentarité de la vie et de la mort dans le cycle de l'être. Lydie Arickx poursuit l'évolution naturelle de Darwin au fil de son imagination et des forces de son inconscient pour aboutir à des êtres improbables, issus de combinaisons aléatoires. À l'instar de la nature qui engendre sans cesse de nouvelles formes, l'artiste ne répète jamais deux fois la même œuvre pour explorer au plus loin la source invisible du vivant.

De l'autre côté de la rue, Lydia Scappini, commissaire de l'exposition, a proposé à Lydie Arickx d'investir l'espace de la galerie Pompidou. Commandée et produite par

la ville d'Anglet, la grande fresque du cirque de Troumouze est ainsi une invitation au voyage dans le territoire du *Grand Être*.

Loin de toute représentation naturaliste, il s'agit d'une manifestation cosmique enveloppante qui permet de ressentir les bouleversements géologiques avec une fluidité proche des *Nymphéas* de Monet. Le documentaire d'Alex Bianchi, son mari, montre l'énergie et les gestes qui réalisent cette fresque à la serpillère et au charbon. Devant la fureur sous-jacente d'une telle création, l'œuvre de Lydie Arickx repose sur le transfert d'énergies et la possession, soit l'amour intense de la vie.